

Alphabet singulier : le mystère reste entier...

SEIZE Happywallmaker joue la carte de l'épuration en conservant les codes de la rue.

★★★ SEIZE Happywallmaker. Kryptoglyphe(s)
Peintures Ou Marc Minjauw Gallery, Place Stéphanie 2/9, 1050 - Ixelles, www.mmgallery.be Quand Jusqu'au 27 mai, de 10h30 à 13h et de 14h30 à 18h30 ou srdiv.

Nourri au graffiti et au hip-hop, Raphaël Aline (artiste né dans la banlieue nord de Paris en 1971) se frotte au street art alors qu'il n'a que seize ans. Il n'en faut pas plus pour qu'un collectif féminin lui compose son blaze: SEIZE Happywallmaker. C'est sous cette identité que l'artiste développe, depuis une trentaine d'années, une esthétique fondée sur les notions de réseaux et de connexions. Et pour cause: à ses yeux, le réseau est à la base du monde, tout est toujours interconnecté. Reconnaisables entre mille, ses réalisations – toujours limitées à une palette de quelques couleurs franches, sans nuance, se caractérisent par des enchevêtrements complexes de formes élémentaires: des droites, des cercles, des carrés ou des triangles... Des entrelacs élaborés qui nous rappellent irrésistiblement les composants électroniques interconnectés d'un circuit imprimé.

Le travail qu'il présente actuellement en galerie rompt radicalement avec ses développements précédents, tout en s'inscrivant dans la logique la plus évidente. SEIZE Happywallmaker effectue

une périlleuse volte-face avec cette série intitulée *Kryptoglyphes*. Soit une écriture cachée, occultée. L'artiste procède à la décantation ultime de ses œuvres antérieures en isolant systématiquement une ligne de force et une couleur. SEIZE nous l'explique: "Je vois cette série comme une toile éclatée, dispersée. Un peu comme si j'avais pris les différents composants d'une œuvre antérieure – ses formes et ses couleurs – et les avais réparties dans toutes ces toiles."

Le résultat? Un mystérieux alphabet alternatif fait de signes indéchiffrables. Il poursuit: "Ce sont tout à la fois des sortes de lettres, de messages, de cartes qui viendraient d'un autre monde (pas forcément extraterrestre)." Seule certitude: chacun ira de sa propre interprétation. Ici, un pélican ou une future maman. Plus loin, un troussseau de clés, une épée... Presque toujours, un circuit de voitures qui emprunte autant au plan du métro parisien qu'aux cultures aztèques, toltèques!

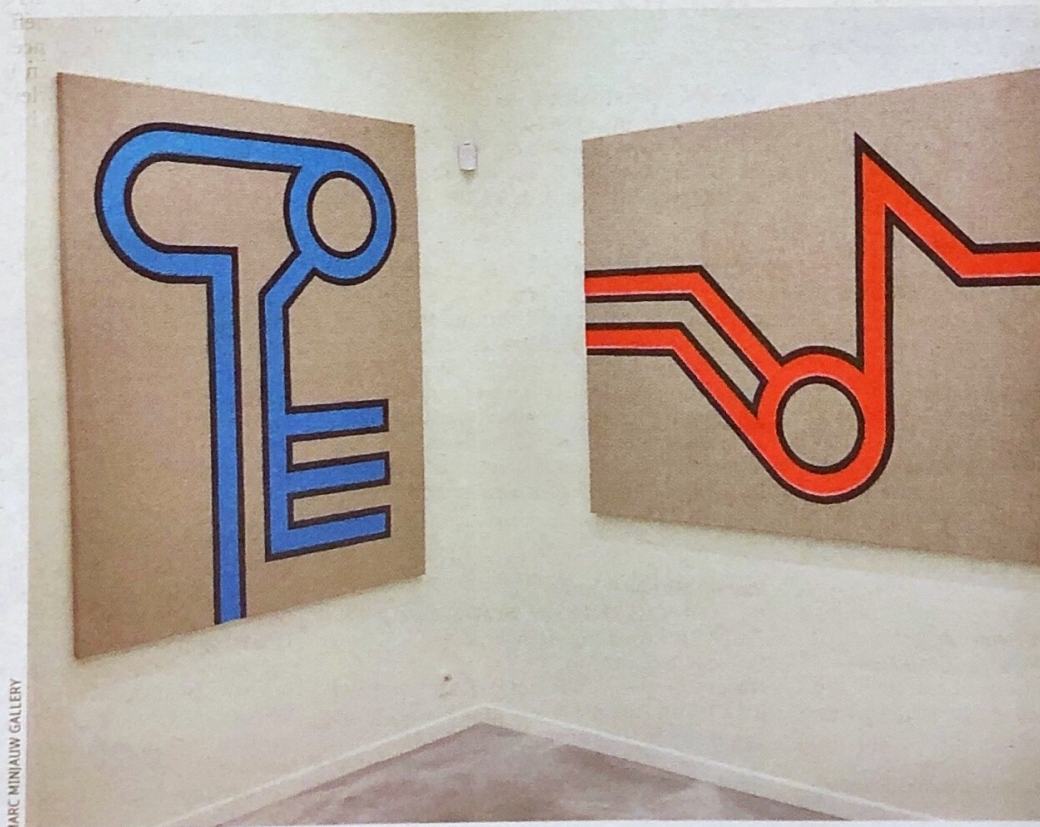
Se débarrasser du superflu

SEIZE nous confie: "Le minimalisme, c'est aller à l'essentiel, se débarrasser du superflu pour en extraire la quintessence. Cette recherche correspond également à une phase de ma vie, fait écho à quelque chose de très personnel." Et l'on reconnaît, autant que l'on félicite, la prise de risque. Il y a dans ce minimalisme monumental une audace courageuse. Assurément, il était plus confortable d'inonder l'observateur d'informations par l'en-

tremise d'une composition mariant complexité et confusion. Ici, l'artiste se place dans un rapport frontal avec le destinataire. Finis les pare-feu, les boucliers. Le peintre se met à nu... À l'image de sa toile vierge, non préparée. Clin d'œil à sa pratique urbaine, SEIZE investit des formats monumentaux et intervient sur la toile brute. Un détail à l'importance cruciale qui confirme la maîtrise du personnage. En effet, si pour le commun des mortels, c'est peint "sans dépasser", quiconque aurait des affinités avec le métier observera à quel point il faut dompter l'outil et la matière pour parvenir à un trait d'une telle régularité sur un support, minuscule mais infiniment, irrégulier. "Du point de vue technique, j'ai dû m'adapter à ce nouveau support. Je dois faire des préparations spécifiques, les traits qui cernent les couleurs sont plus larges. C'est une autre façon de travailler, une autre approche."

Dans un état de concentration proche de l'écriture automatique, SEIZE démarre sa composition (sans dessin préparatoire) en réalisant un cercle – forme sécurisante – autour duquel la composition se développe. Toujours, il ménage une porte de sortie en conduisant un ou plusieurs de ses réseaux jusqu'à la bordure de la toile. Une façon de laisser la porte ouverte à toutes les histoires. À moins que ces ouvertures nous offrent l'occasion de les assembler? Une perspective à explorer...

Gwennaëlle Gribaumont



"Solo Show", Marc Minjauw Gallery, 2023